

A la fin de 1940, l'armée active atteignait presque 170,000 hommes. Un corps d'armée canadien composé de deux divisions avait déjà été constitué en Angleterre. Les troupes canadiennes étaient également en service actif à Terre-Neuve, aux Antilles anglaises et en Islande. A la fin de 1941, l'armée active du Canada comptait plus de 260,000 hommes engagés à servir n'importe où dans le monde entier. La moitié environ servait en dehors du pays. Une troisième division d'infanterie, une division blindée, une brigade de chars d'assaut d'armée, des troupes de forestiers et d'autres unités spécialisées ainsi que des milliers de renforts étaient rendus en Angleterre, en plus du corps d'armée primitif composé de deux divisions.

Les troupes canadiennes ont continué leur service à Terre-Neuve et aux Antilles. Deux régiments canadiens ont récemment écrit une nouvelle page de gloire dans l'histoire par leur héroïque défense de Hong-Kong.

En plus de l'armée active, plusieurs milliers de jeunes gens ont été appelés, au cours de 1941, à la formation et au service militaires au Canada sous l'empire de la loi sur la mobilisation des ressources nationales. De ce nombre, une proportion considérable se sont enrôlés dans l'armée active, dans la marine et dans l'aviation. Des milliers de plus ont été assignés à divers postes au Canada, libérant ceux qui étaient enrôlés pour leur permettre de servir ailleurs. Il y a lieu de mentionner également l'armée de réserve dans laquelle, à la fin de 1941, l'enrôlement s'établissait à quelque 140,000 hommes.

Je lirai une déclaration du directeur général de l'artillerie, M. Victor Sifton, afin de donner une idée à mes honorables amis de la situation en 1941 comparativement à ce qu'elle était en 1914. Il l'a faite en novembre dernier, je crois, et voici ce qu'il dit:

Au lieu de vous donner une masse de détails techniques je vais comparer la dernière guerre à la présente. Une division d'infanterie canadienne comprenait 153 véhicules automobiles et 4,400 chevaux, en 1918. L'achat et l'entretien au front pendant une année coûtaient environ deux millions de dollars.

Aujourd'hui une division ne comprend ni chevaux ni voitures, mais il lui faut 3,500 véhicules automobiles de 160 modèles différents, qui sont presque tous fabriqués au Canada. Bien qu'il y ait 160 modèles différents, il ne faut que sept modèles de moteurs pour les actionner. Le coût d'achat des véhicules utilisés par une division moderne et les frais d'entretien pendant une année s'établissent à 12 millions de dollars.

Il vous intéressera sans doute de savoir que les 1re et 2e divisions canadiennes en Angleterre possèdent un équipement complet. De fait, on ne trouve pas mieux dans l'armée britannique.

La puissance de feux d'une division en 1918 se composait de 48 canons de campagne, 96 mitrailleuses, 40 mortiers de tranchée et de 432 mitrailleuses Lewis. Le coût annuel, y compris l'entretien et les munitions, se chiffrait par \$3,150,000.

Aujourd'hui, une division d'infanterie possède plus de canons de campagne, deux fois autant d'armes portatives automatiques, des mortiers nouveaux et perfectionnés, et plusieurs sortes d'armes inconnues en 1918, telles que des fusils et des canons anti-tanks, et des canons contre avions. La puissance de feux d'une division moderne est de plusieurs fois supérieure à celle d'une division en 1914-1918. Il en coûte au-

jourd'hui pour équiper et entretenir une division, remplacer les pertes et fournir les munitions pendant l'action, 28 millions de dollars par an. La proportion est donc de 5 millions en 1918 à 28 millions en 1941.

A l'exception des carabines et des pistolets, nos armes sont aujourd'hui bien meilleures et possèdent une puissance de feux bien plus grande que celles de la dernière guerre.

J'ai établi des comparaisons pour ce qui est du coût du transport et de la puissance de feux. Mais, à l'exception du personnel, tous les frais sont plus élevés. De 1914 à 1918, le coût global d'une division variait de 30 à 48 millions de dollars selon l'intensité du combat. Aujourd'hui, il en coûte par année, pour former et entretenir une division d'infanterie, 86 millions.

Il est intéressant de comparer la brigade canadienne de cavalerie de la dernière guerre à la brigade de chars d'assaut de l'armée canadienne dans le présent conflit. Les effectifs humains sont à peu près les mêmes dans les deux cas. La puissance d'attaque de la brigade de chars d'assaut est beaucoup supérieure et aussi, malheureusement, le coût en est 9 fois plus élevé. Le coût de la brigade de cavalerie, pour un an, y compris les munitions, était de \$3,500,000. Calculé sur la même base, celui de la brigade de chars d'assaut est de 32 millions, mais sa puissance de feux est incomparablement supérieure.

La formation la plus intéressante de l'armée canadienne est peut-être la division blindée. Son équipement et son entretien pendant un an coûteront à ce pays 155 millions de dollars. La division blindée est, cela va de soi, la plus puissante et la plus coûteuse de toutes les formations terrestres. Il n'y avait en 1918 aucune formation pouvant permettre la comparaison, mais on peut en comparer le coût à celui du maintien de tout notre corps canadien en France au cours de l'année financière 1916-1917, qui a été de 143 millions de dollars, soit de 12 millions inférieur à celui de l'entretien de la division blindée. On se rappelle que l'année 1916-1917 en a été une de durs combats, y compris ceux de Saint-Eloi, du Bois du Sanctuaire et de la Somme.

Une division d'infanterie peut aujourd'hui se transporter sur de grandes distances et atteindre le lieu de l'action fraîche et dispose.

Durant la dernière guerre une division d'infanterie en colonne de marche s'étendait sur quinze milles de route; aujourd'hui, une division en colonne de route s'étend sur 60 à 140 milles, selon sa position tactique.

A raison de 10 véhicules au mille, le corps canadien actuellement en Angleterre occuperait sur la route la distance qui sépare Toronto de Vancouver. L'efficacité du matériel militaire moderne n'est pas aisément atténuée, non plus, par la température ou l'état des routes. La mauvaise température a souvent décidé de l'issue des campagnes. Napoléon a perdu des milliers de soldats et une quantité considérable d'armements et d'approvisionnements lors de la retraite de Moscou du fait que ses chevaux n'étaient pas ferrés et ne pouvaient tenir sur la glace. Nos voitures militaires sont aujourd'hui équipées de pneus antidérapants spécialement construits pour rouler plusieurs milles sans être gonflés. Certains camions sont munis d'embrayages permettant jusqu'à huit vitesses différentes pour avancer dans presque toutes les conditions.

Une comparaison entre le nombre de chevaux-vapeur utilisés dans l'armée et la consommation d'énergie électrique au pays offre quelque intérêt. Nous sommes d'énormes consommateurs d'énergie électrique, comme vous le savez.